

L'amour pharaonique De Valentine Monroe

Deux heures déjà que nous arpentons le site d'Abou Simbel, en Égypte, avec le reste du groupe. Je suis impressionnée par la grandeur de ces deux temples, construits sous le règne de Ramsès II. Je comprends pourquoi nous utilisons le terme de « pharaonique » pour définir ce qui est grandiose, ce qui semble avoir été édifié par des êtres bien supérieurs aux humains que nous sommes aujourd'hui. Y a-t-il plus belle preuve d'amour que d'immortaliser son couple avec un édifice admiré à travers les siècles ? Ramsès et Néfertari sont là, assis côte à côte, pour l'éternité. Ils regardent droit devant eux, dans la même direction, pour toujours. J'aimerais connaître l'amour à ce niveau. Je ne demande pas à ce qu'un homme édifie de si grandes statues, pour moi, évidemment. Même si cela ne me déplairait pas. Je ne réclame pas grand-chose, finalement, juste l'amour. Cela a l'air simple. Dans les faits, c'est assez compliqué.

Je ne comprends pas pourquoi nous passons tellement de temps sur ce site. C'est magnifique, c'est une forme d'apothéose dans notre voyage, car les pyramides ont été assez décevantes, elles ne forment plus que de gros tas de pierres. Ici, il y a une certaine magie, surtout lorsque l'on sait qu'une femme a tout entrepris pour que cet héritage de l'humanité soit sauvé des eaux. Tout aurait dû disparaître avec la construction du barrage d'Assouan. C'était sans compter sur une Française, Christiane Desroche Noblecourt qui a fait en sorte que l'on déplace ce monument, morceau par morceau, pour qu'aujourd'hui encore nous puissions l'admirer. L'amour entre deux êtres a édifié ces temples, l'amour d'une femme pour l'archéologie a permis de les sauver.

Je m'aventure loin du groupe. Je suis curieuse de nature. Il faut toujours que j'aie vu les endroits que le guide ne nous montre pas. Nous sommes en plein désert, isolés, il ne doit donc pas y avoir énormément de découvertes à faire. Pourtant, je suis comme ça, il faut toujours que j'aie vu plus loin que les autres. Je suis maintenant seule. J'avoue que j'ai un peu peur. Mais j'entends toujours la foule des touristes qui continuent d'arpenter le site, je sais donc que je peux encore revenir en arrière. Et puis je le vois. Il est là. Assis à même le sol. Je m'approche. Il ne se retourne qu'au dernier moment.

— Bonjour.

Je suis surprise. Il lève ses beaux yeux verts dans ma direction. Un frisson me parcourt le corps. Je n'ai encore jamais ressenti ça. Il a un beau et doux visage. J'ai l'impression de l'avoir déjà vu. Mais c'est impossible.

— Bonjour.

Il est assis là, tranquillement, entouré par deux bouteilles d'oxygène. Il a déjà revêtu une combinaison en néoprène. Il s'apprête donc à plonger dans le lac formé par le barrage d'Assouan.

— Vous attendez quelqu'un ?

Je ne sais pas ce qui me prend. Ou plutôt si, j'ai envie de lui parler, je veux lui faire la conversation. Je n'ai pas envie de partir. Je me sens bien, apaisée, sereine. C'est peut-être ça le coup de foudre... Non, il faut que j'arrête de me faire des films dès que je vois un bel homme, nous ne sommes pas dans un conte de fées. La preuve : le prince charmant n'est jamais en combinaison de plongée dans les contes !

— Oui, c'est vous que j'attendais.

Je recule d'un pas. Ce n'est pas possible. Mon cerveau se met immédiatement à cogiter. Mon premier réflexe est de penser que c'est encore un attrape-touristes. Je me suis déjà beaucoup faite avoir durant ce séjour, comme les autres d'ailleurs. Les habitants de ce pays sont très doués pour vous faire acheter des choses dont vous n'avez pas besoin, presque contre votre gré. C'était trop beau, cet homme n'est pas là par hasard, il attend le bon pigeon pour lui faire payer une fortune une séance de plongée dans un lac.

— Je viens ici tous les jours, depuis un an, dans l'espoir de vous rencontrer.

Je ne dois pas me laisser prendre au piège. Il a une voix à la fois virile et suave. Mon coeur se met à battre plus vite quand il s'adresse à moi, il faut que je garde la tête sur les épaules.

— J'aimerais que vous veniez avec moi.

— Dans le lac ? Je ne crois pas que nous ayons le droit.

Et surtout, j'ai un peu peur. C'est de la folie que d'accepter de faire de la plongée avec un individu que je ne connais pas.

— J'ai préparé cela pour vous.

Il n'essaie pas de me convaincre. Il ne multiplie pas les arguments. Il est certain que je vais accepter sa proposition. Et... il a raison ! Il tourne la tête pendant que j'enfile ma combinaison en néoprène. Cendrillon avait sa chaussure de vair, moi j'ai une tenue de plongée qui me va à merveille, qui est exactement à ma taille. Il me tend le masque, la bouteille d'oxygène. Nous sommes maintenant tous les deux, debout, au bord du lac artificiel. Je ne sais plus si mon coeur bat pour cet homme ou parce que j'ai peur. Il me prend la main. Toutes mes angoisses disparaissent. Ça ne me ressemble pas, mais je suis prête à l'accompagner au bout du monde.

Nous sommes sous l'eau. J'évolue à ses côtés. Je n'ai même pas eu la présence d'esprit de demander où nous allons. Il a, avec lui, une grande lampe torche. Nous nous enfonçons dans le lac. Nous entrons dans une grotte. Si c'est un piège, il est trop tard, je ne peux plus faire demi-tour. Et puis, nous remontons doucement, nous revenons à la surface. Ou plutôt, nous arrivons dans une vaste chambre creusée dans la roche, que l'eau n'arrive pas à noyer. Il retire son masque, pose sa bouteille, je fais de même.

— Les Égyptiens avaient un goût certain pour les chambres secrètes.

— Où sommes-nous ?

— Dans l'ancien temple d'Abou Simbel, le lieu où il se dressait avant qu'il ne soit déplacé pour être sauvé des eaux.

Je suis impressionnée. Je n'avais même pas pensé qu'effectivement, il était possible de visiter le lieu d'origine, qui n'est maintenant plus qu'une grotte toute simple, sans appareil.

— À quoi servait cette chambre ?

— À honorer les dieux.

— Un endroit réservé aux prêtres ?

— Non, uniquement au pharaon et à son épouse.

— Et quel genre de prières faisaient-ils ?

Il ne répond plus. Il se place derrière moi et ouvre délicatement la fermeture éclair de ma combinaison. Je ne suis pas mécontente d'être libérée de l'étreinte du néoprène. C'est utile sous l'eau, c'est désagréable à la surface. Je me laisse faire. Je sens ses mains glisser le long de mes bras. Le contact de sa peau sur la mienne me fait vibrer. Oui, vibrer, car je sens comme une énergie puissante qui traverse mon corps. Il murmure au creux de mon oreille :

— C'est ici que Ramsès et Néfertari rendaient grâce aux dieux pour l'amour qui les unissait.

Je suis là, en maillot de bain deux-pièces. Oui, je porte un maillot de bain sur moi depuis au moins deux jours. Nous sommes à la fin de notre voyage, je n'ai plus rien d'autre à me mettre.

Il se place devant moi. Il attend. Je fais lentement glisser la fermeture de sa combinaison. Je dévoile ainsi un dos puissant, il doit faire beaucoup de natation. Je n'hésite pas. Je le caresse doucement. J'ai envie de le toucher, de sentir sa force. Son corps est chaud. Je sens sa respiration. J'ai envie de me coller contre lui. Mais d'abord, je veux lui retirer toute sa combinaison. Je descends lentement le long de ses bras. Je sens sa peau qui frissonne. Je suis rassurée, je produis un certain effet sur lui. Il se tourne, la combinaison que je continue à retirer dévoile un torse bien dessiné. Je ne peux pas m'empêcher de le toucher. Je ne me reconnais plus. D'habitude, je ne suis pas aussi entreprenante. Mais cet homme est parfait, j'ai besoin de le toucher pour être certaine que tout cela est bien réel.

Il me regarde en esquissant un doux sourire. Je me rends compte que, depuis un moment, moi aussi je souris, de façon totalement incontrôlée. Ai-je jamais été aussi heureuse ? Je continue à

retirer sa combinaison. Je dévoile ses abdominaux bien sculptés. Encore une fois, il faut que je le caresse. Comme on touche une statue pour en sentir le grain. Ce n'est presque pas croyable qu'un homme puisse façonner un corps aussi exquis. Il m'arrête. Je me relève doucement. Nos lèvres se frôlent, sans se toucher. Il passe ses bras autour de moi. Il défait le haut de mon bikini. Il le laisse délicatement tomber sur le sol.

À son tour, il me caresse délicatement. Il m'observe, comme s'il découvrait le corps d'une femme pour la première fois. Ses mains sur ma peau me donnent du plaisir comme je n'en ai jamais éprouvé auparavant.

— Enfin, je t'ai retrouvée.

Je ne comprends pas ce qu'il dit, mais je n'y prends pas garde. Je caresse son corps, il explore le mien du bout de ses doigts. Je suis transportée dans un autre monde. Je comprends enfin l'expression « être sur un petit nuage ». Je l'ai utilisée souvent, à tort. Maintenant, je suis vraiment sur un nuage, je flotte, je ne touche plus terre.

Je continue à enlever sa combinaison. Il est vraiment parfait de la tête aux pieds. Je ne suis pas étonnée. Chaque partie de son corps est musclée à la perfection, comme si un artiste très doué avait dessiné le modèle et que la nature lui avait donné vie.

Je me redresse. Nos yeux se perdent l'un dans l'autre. Tout en me caressant, il oblige mon corps à s'approcher du sien. Il n'aurait pas eu à le faire, nous sommes comme aimantés. Il me colle contre lui. Je sens tout son être contre moi. Je suis au paradis. Là, au milieu de cette grotte, qui a abrité les amours du pharaon et de sa reine, nous sommes seuls au monde. Il approche ses lèvres. Je me laisse totalement aller. Je suis toute à lui, il est tout à moi. Lorsque sa bouche rencontre la mienne, je perds mes sens. J'ai comme un flash, une vision. Je ne sais pas combien de temps a duré ce baiser, mais quand je reviens à moi, je le vois sourire.

— Qui es-tu ?

— Tu le sais très bien.

— Nous sommes...

— Un couple éternel.

Il m'allonge délicatement sur le sol. Nous sommes nus, l'un au-dessus de l'autre.

— Après tous ces siècles, enfin je te retrouve, Néfertari. Honorons les dieux pour l'amour qui nous unit au-delà de la vie et de la mort.